

Carolina Fontana

Parallaxe

22.05.26 → 27.06.26

Communiqué de presse

Carolina Fontana
Z.E.N CH Luzern Puente, 2026
(Détail)
Huile sur toile
100 x 150 cm
CF026 4



Xippas Genève

Rue des Sablons 6
1205 Genève, Suisse

Mardi à vendredi :
10h à 13h et 14h à 18h30
Samedi : 12h à 17h

geneva@xippas.com
xippas.com
+41 (0)22 321 94 14

📍 @xippasgalleries
📱 @xippasgalleriespage
📺 @xippas

Vernissage le 21 mai de 18h à 21h, à l'occasion de la Nuit des Bains.

Xippas Genève a le plaisir de présenter *Parallaxe*, première exposition personnelle de l'artiste Carolina Fontana en Suisse.

Le paysage transcendant : quelques réflexions sur les œuvres récentes de Carolina Fontana.

Lorsque Carolina Fontana a été invitée à présenter une exposition personnelle ce printemps à la galerie Xippas à Genève, l'artiste a décidé de voyager à travers les cantons de Genève, Berne et Lucerne.

Ce détail, en apparence anecdotique, révèle une dimension processuelle que ses peintures ne donnent pas immédiatement à voir.

Les toiles que Carolina Fontana a réalisées ces dernières années, dans la série intitulée *Z-E-N*, sont le fruit d'une expérience contemplative du paysage. Ces œuvres possèdent une dimension poétique qui naît du processus même de leur création; elles sont intimement liées à une méthode incarnée dans les voyages de l'artiste à travers la Suisse et, auparavant, dans certaines villes d'Espagne et de Chine.

Si l'on inscrit ces peintures dans la tradition du paysage, ce besoin d'éprouver et d'habiter le paysage, autrement dit de produire une œuvre à partir de la contemplation, semble raviver l'idée romantique du sublime. Dans ce mouvement esthétique, le sublime renvoie

à une expérience extraordinaire et merveilleuse, vaste et démesurée, qui ne peut naître que de l'observation de la nature et du paysage.

Si le beau nous rassure et nous apaise, le sublime, lui, nous trouble et nous émeut. L'immensité de ce qui nous entoure semble nous réduire à des êtres éphémères face à l'éternité.

Et pourtant, ces œuvres portent le titre *Z·E·N*, évoquant une école japonaise du bouddhisme qui cherche, par une pratique méditative intense, à relier le corps à son environnement sans médiation de la conscience ni de la raison. À ce propos, Roland Barthes explique que cette religion sans dieu apparaît comme une "immense pratique destinée à arrêter le langage" capable de "casser cette sorte de radiophonie intérieure qui met continûment en nous".¹

Les paysages produits sous l'influence du zen dans l'art japonais présentent une beauté définie par la fugacité, par ce qui n'est pas fixe et ne peut être ni contrôlé ni compris par la pensée rationnelle, ce sont des mondes flottants sans limites.

Les peintures de Carolina Fontana, dans leur forme libre, cherchent subtilement à évoquer cette indétermination par la coexistence d'images figuratives et de formes abstraites. Elles naissent du désir de transmettre au spectateur cette expérience transcendante du paysage. Les titres de ses œuvres récentes (*CH Nevado Grindelwald*, *CH Luzern Punte*, *CH Luzern Reflejos*) fonctionnent comme des indices destinés à activer cette évocation.

Cette réminiscence, cette impression de déjà-vu, apparaît lorsque le regardeur s'approche lentement de l'œuvre et reconnaît, dans les éléments figuratifs, une image enfouie dans sa mémoire.

Cette évocation nous relie subtilement à l'intimité éternelle du paysage.

Manuel Neves
Paris, avril 2026

¹ Roland Barthes, *L'Empire des signes*, 1970, citation reprise notamment par les éditions éres, 26 mars 2024, et par Asialyst avec référence à l'édition Seuil 2005, p. 101.

Carolina Fontana est née en 1991 à Montevideo, (Uruguay).
Elle vit et travaille à Punta del Este, (Uruguay).

Le travail de Carolina Fontana explore les relations complexes entre l'humain, la technologie et son environnement dans un contexte contemporain marqué par l'hyperconnexion. Sa pratique s'inscrit dans une approche posthumaniste, où les frontières entre le vivant, le numérique et le symbolique deviennent poreuses. À travers sa peinture elle interroge la manière dont les images participent à la construction de nos perceptions.

Ses œuvres se caractérisent par une dimension à la fois sensible et conceptuelle, mêlant abstraction et évocations figuratives. Elle y développe une forme de poésie visuelle qui met en tension l'intime et le collectif, le réel et le virtuel. La notion de mémoire, notamment numérique, occupe une place centrale dans son travail, tout comme celle de trace et de circulation des données.

Carolina Fontana est titulaire d'un master en Art et Culture visuelle ainsi que d'une licence en Arts (Faculté des Arts de l'Universidad de la República, Uruguay). Elle a été finaliste du « 61e Prix national des arts visuels » (2024) ainsi que du Prix Paul Cézanne (2022 et 2024, avec mention spéciale).

Son travail a été exposé dans plusieurs institutions majeures, dont l'Espacio de Arte Contemporáneo (EAC), Montevideo (Uruguay), le centre d'exposition SUBTE, Montevideo (Uruguay), le Museo de Arte Contemporáneo Atchugarry (MACA), Manantiales (Uruguay), la Fondation Iturria, Montevideo (Uruguay), ou le Shenzhen Institute of Arts, Shenzhen (Chine).

Elle a bénéficié de plusieurs bourses de résidence artistique en Uruguay, en Chine, en Espagne et au Brésil, dont la China Arts Fellowship (UCLA / Shanghai Jiao Tong University). La bourse de la Fundación Carolina, Madrid (Espagne), lui a notamment permis de suivre un master à l'Université de Gérone, Girona (Espagne) dans le cadre du programme UNITWIN de l'UNESCO.

Elle est actuellement lauréate de la bourse Eduardo Víctor Haedo 2025 (FEFCA, ministère de l'Éducation et de la Culture, Uruguay), qui lui permettra d'effectuer une résidence artistique à Nara, au Japon.

Elle présentera une exposition personnelle au Museo de Arte Contemporáneo Atchugarry (MACA), à Manantiales (Uruguay), entre 2026 et 2027.

Un catalogue monographique sera publié d'ici la fin de l'année.